

XII. *Account of some new Species of Birds of the Genera Psittacus and Columba, in the Museum of the Linnean Society. By M. C. J. Temminck, F.M.L.S. &c.*

Read December 21, 1819.

EN présentant ce premier Mémoire sur quelques oiseaux de la Nouvelle Hollande découverts dans les dernières années, je satisfais aux vues de cette Société, qui a bien voulu me permettre de publier la description des espèces nouvelles d'animaux de l'Austral-Asie, dont elle possède une riche et précieuse collection ; d'autant plus intéressante qu'elle se borne aux productions de ces contrées, abondantes en êtres dont l'organisation et les formes extérieures sont uniquement propres à ce sol et à ces mers, pour ainsi dire encore vierges pour nos connoissances en Zoölogie.

Il est certain que la Nouvelle Hollande et les nombreuses îles répandues dans l'immense Océan pacifique, nourrissent une multitude d'animaux de toutes les classes, dont les formes présentent des traits extraordinaires qui les lient plus ou moins entre-eux, et dont plusieurs se trouvent séparés de tous les êtres qui vivent dans les autres parties du globe. Les découvertes nouvelles, qui n'ont pu tendre jusqu'ici qu'à nous faire connoître les côtes et un grand nombre d'îles ou d'archipels de ce singulier pays, ont mise déjà cette vérité au grand jour, et les tentatives faites très récemment pour pénétrer dans l'intérieur en fourniront sans-doute de nouvelles preuves.

C'est surtout parmi les êtres dont l'organisation est la plus compliquée ou la plus parfaite, que les différences avec les animaux des autres contrées sont les plus dignes d'être remarquées ; témoins les genres *Dasyurus* Geoff.; *Perameles* Geoff.; *Balan-tia* Illig.; *Phalangista* Illig.; *Hypsyprymnus* Illig.*; *Halmaturus* Illig.†; *Phascolomys* Geoff.‡; *Echidna* Cuv.; *Ornithorhynchus* Blumenb.; tous genres parfaitement bien caractérisés, qui n'ont point d'analogues parmi les Mammifères connus des autres contrées.

Quoique parmi les oiseaux de la Nouvelle Hollande il s'en trouve un plus grand nombre qui viennent se grouper très naturellement dans les genres de Linné, ce singulier pays produit nonobstant des groupes entiers et des espèces jusqu'ici isolées, qui ne laissent point que d'offrir des différences très notables dans leur organisation comparativement aux espèces connues des autres parties du globe : tels sont particulièrement les nouveaux genres *Ptelenorhynchus*§ *Glaucopis* Forst.; *Grallina* Vieill.; *Menura* Lath.; *Ocypterus* Cuv.; *Malurus* Vieill.; *Psittarostra*|| *Scythrops* Lath.; *Orthonyx**, *Anerpous*†, *Meliphaga* Lewin‡; *Falcator*§ *Pardalotus* Vieill.; *Chionis* Forst.; *Pachy-*

* M. Shaw range la seule espèce connue avec les autres Kanguros dans le genre *Macropus*.

† C'est le genre *Macropus* dans Shaw. ‡ C'est *Didelphis ursina* de Shaw.

§ Dont je ferai connoître les espèces dans un autre Mémoire.

|| La seule espèce qui le compose est ce singulier oiseau indiqué par Latham sous le nom de *Loxia Psittacea*.

* Genre nouveau dont je ferai connoître la seule espèce inédite qui le compose.

† Nouveau genre composé de trois espèces inédites.

‡ M. Cuvier, qui est si exact à rendre justice aux travaux de ceux qui ont écrit avant lui, n'a sans-doute pas su que Lewin (*Birds of New Holland*) a nommé ainsi les oiseaux dont il forme son nouveau genre *Philedon*. Lewin en figure trois, mais le quatrième sous le nom de *Meliphaga chrysocephala* est un vrai Lorient (*Oriolus*). Je connois aujourd'hui plus de 40 espèces de ce genre, dont 32 font parti de mon cabinet.

§ Ce nouveau genre se compose des *Certhia pacifica*, *obscura*, *coccinea*, et *falcata* de Linn. Gmel.

ptila Illig. Tous ces genres d'oiseaux n'ont point d'espèces semblables parmi celles des autres pays ; les caractères pris de la forme des pieds et du bec, et comme accessoires de la langue et des ailes, offrent des disparités faciles à saisir et bien marquées dans tous ; ils ne peuvent occuper une place dans les genres de Linné ni dans ceux déjà trop nombreux de quelques naturalistes. Bien loin d'être de l'avis de certains novateurs, qui pour les plus légères différences observées, tantôt dans la forme de la queue, dans celle des ailes, dans les ornemens extraordinaires et accessoires, tels que huppés, caroncules, ou nudités ; enfin dans certains organes qui ne servent point aux principales fonctions animales, établissent sur des bases si peu solides et seulement d'après les dépouilles d'animaux, une multitude de genres nouveaux ; loin de suivre une pareille méthode, qui ne peut mener qu'à la confusion de noms, et bientôt entrainera celle des choses, je me suis particulièrement occupé en établissant le système auquel je travaille depuis plus de dix ans, à réduire autant que possible au plus petit nombre les genres nouveaux, que les découvertes faites depuis Linné, d'un immense pays et de nombreux archipels peuplés d'une multitude d'animaux, rendent absolument indispensable. Je me suis également appliqué dans mon travail sur l'ornithologie d'Europe*, à diminuer le nombre des espèces nominales dont presque toutes les méthodes sont encombrées.

Dans le présent mémoire je ne ferai mention que de ces espèces de *Perroquets* et de *Pigeons* dont aucun auteur jusqu'ici n'a fait mention, ou qui ont été confondues avec des espèces déjà indi-

* La nouvelle édition du *Manuel d'Ornithologie*, ou *Tableau Systématique des Oiseaux d'Europe*, paraîtra dans le courant de l'année 1820. Elle sera précédée d'un aperçu général de classification méthodique, qui servira de base à mon index général, dont les espèces ont été soigneusement examinées dans tous les cabinets marquants en Europe.

quées. Le plus grand nombre de ces oiseaux inconnus ont été rapportés des côtes sud, est et nord de la Nouvelle Hollande, par Mr. Robert Brown, botaniste célèbre, qui a bien voulu me communiquer, pour ce mémoire, des renseignemens tirés de ces notes, qui m'ont été d'une grande utilité. J'aurais pu ajouter encore plusieurs espèces de Perroquets et de Pigeons nouveaux de mon cabinet, et dont j'ai vu des individus dans d'autres collections ; mais je me suis borné ici aux seules espèces nouvelles qui font partie du cabinet de cette Société.

Le grand genre *Psittacus*, vu les espèces dont il se compose, qui toutes ont la même charpente osseuse, les mêmes organes, les mêmes muscles, les mêmes mœurs, et approchant les mêmes appétits, ne peut être subdivisé qu'en sections de sous ordre, mais point en genres distincts ; car celui de *Pezoporus*, établi par Illiger d'après le *Psittacus formosus* de Latham ou la *Perruche ingambe* de Vaillant, ne peut être adopté vu que plusieurs *Per-ruches* à queue longue et étagée de la Nouvelle Hollande, ont des tarses un peu plus longs que leurs congénères ; et cette longueur du tarse, des doigts et même des ongles variant dans les espèces, sans qu'il soit possible d'assigner une limite fixe et certaine. Semblable cas existe aussi dans la forme plus ou moins bombée des deux mandibules dans certains *Cacatoes* et *Perroquets**, comme *Psittacus Banksii* et *galeatus* de Latham et *Psittacus Cookii* et

* Il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'établir une ligne de démarcation entre les *Cacatoes* et les *Perroquets*, car les *Psittacus accipitrinus* et *mascarinus* de Linné forment le passage des *Cacatoes* de l'Inde aux *Perroquets* des trois parties du monde ; tandis que *Psittacus galeatus* de Latham forme celui de ces derniers aux *Cacatoes* à bec bombé de Nouvelle Hollande.

Je crois être à même de prouver par mon Index Général, que les divisions géographiques, employées comme premier moyen de classification méthodique, facilitent et simplifient beaucoup les recherches, qui deviennent de plus en plus difficiles et fastidieuses par cette multitude de divisions et de noms de tribus et de familles dont on a encombré les systèmes nouveaux.

Solandri

Solandri du présent mémoire ; dans la forme plus ou moins comprimée de la mandibule supérieure, comme *Psittacus funereus* et *Nestor* ; la nudité ophtalmique plus ou moins étendue sur les joues dans les *Aras*, les *Perruches aras* et les *Perriches* indiquées par les naturalistes. Mais tous ces caractères, assez tranchés pour ceux qui n'ont qu'un nombre très borné d'êtres comme moyen de comparaison, se réduisent à rien, ou du moins à bien peu d'importance pour ceux, qui, par le moyen de comparaisons multipliées faites sur toutes les espèces connues de nos jours, ont pu embrasser une plus grande portion des êtres créés. Alors tous ces caractères, dont la valeur paroît aux yeux du naturaliste sédentaire et de cabinet comme moyens propres à servir à leurs divisions strictement méthodiques, deviennent nuls comme ligne de démarcation entre de tels groupes, et ne peuvent plus servir qu'à établir une série naturelle, sans intervalle assignable, dans les espèces d'un même genre.

Le genre *Psittacus* dont nous nous occupons, si on voulait le diviser rigoureusement selon les vues neuves de certains naturalistes, pourroit former une vingtaine de genres, tous aussi peu caractérisés que celui des *Pezoporus* d'Illiger.

PSITTACUS Cookii. CACATOE de Cook.

DIAGNOSE. Bec couleur de plomb ; très élargi et bombé sur les côtés, presque rond ; arête de la mandibule supérieure comprimée tranchante ; mandibule inférieure de la même largeur à sa pointe qu'à sa base ; front et tête ornés d'une longue huppe comprimée, pennes latérales de la queue noires ; un grand espace de couleur vermillon, sans aucune raie, sur le milieu de ces pennes ; tout le plumage d'un noir parfait.

Cette espèce est indiquée par Latham, dans son *Index Ornithologicus*, vol. i. p. 107, sp. 76. var. γ . sous le nom de *Bankian Cockatoo*,

Cockatoo, d'après Phillip *Voy. à Bot. Bay*, p. 267 *cum tab.*; mais cette prétendue variété forme une espèce bien caractérisée par la forme du bec, et par ses couleurs, toujours les mêmes*; les voyageurs assurent qu'elle habite des lieux différens que le *Bankian Cockatoo* (*Psittacus Banksii*); dont les caractères essentiels sont — Bec blanc, arête de la mandibule supérieure obtuse et déprimée†; base des deux mandibules très-bombée sur les côtés, l'inférieure devenant graduellement plus étroite vers la pointe; front et tête ornés d'une longue huppe comprimée; pennes latérales de la queue noires, rayées de larges zigzags rouges et jaunâtres.—Tout le plumage, ainsi que la huppe, d'un noir lustré, varié sur les parties inférieures de bandes jaunâtres, et sur les parties supérieures de petites taches triangulaires de la même couleur. Longueur totale 2 pieds trois pouces‡.

Le *Psittacus Cookii*, que nous distinguons du *Psittacus Banksii* par les caractères essentiels indiqués dans la diagnose, se reconnoît encore à son plumage totalement noir, sans aucune tache ni raie; ce noir est mêlé de teintes d'un cendré brun mat, dans le jeun âge, et prend chez les adultes un ton de noir lustré, très-prononcé; on ne voit chez ceux dont le plumage est moins parfait comme dans les adultes, d'autres couleurs que le beau rouge

* M. Kuhl de Hanau, naturaliste plein de zèle et de connoissances, m'a le premier rendu attentif aux différences qui distinguent cette espèce du *Psittacus Banksii* de Lath. que je supposais avec Latham variété du *Cacatoe* de Banks. Ce jeune naturaliste vient d'être chargé par le Gouvernement des Pays-bas d'une mission tendant à explorer, dans le but des découvertes en histoire naturelle, ses possessions dans les mers de l'Inde. Le noble dévouement dont M. Kuhl est animé promet à cette science des découvertes intéressantes.

† Absolument comme dans le *Cacatoe carrat* (*Psittacus funereus* Lath. *Supp.*) et comme chez tous les autres *Cacatoes* des Moluques. Le bec au *Psittacus funereus* n'est point bombé ni renflé sur les côtés; et la mandibule inférieure de cette espèce, qui se trouve à la Nouvelle Hollande, n'est point extraordinairement élargie comme dans les trois autres espèces de ce même pays.

‡ La mesure est suivant le pied de Paris.

vermillon

vermillon, dont la partie intermédiaire, entre la base et la pointe des pennes latérales de la queue, est ornée; le bec de *Psittacus Banksii* est toujours d'un blanc jaunâtre; celui de *Psittacus Cookii* est toujours d'un bleu couleur de plomb.

Cette espèce, ainsi que tous les Cacatoes de la Nouvelle Hollande, se nourrit de racines des plantes bulbeuses et de fruits; on la trouve à la côte orientale, dans les environs de Port Jackson.

*PSITTACUS Solandri**? CACATOE de Solander.

DIAGNOSE. Bec couleur de plomb, très bombé, très élargi sur les côtés, presque rond; arête de la mandibule supérieure comprimée, tranchante, mandibule inférieure de la même largeur à sa pointe qu'à sa base; point de huppe comprimée sur le front, mais les plumes un peu longues sur le sommet de la tête. Plumage de la tête, du cou et des parties inférieures d'un brun terreux, nuancé de jaunâtre, particulièrement à la région des yeux et des oreilles; ailes et dos d'un noir à reflets verdâtres; queue noire; vers le milieu de toutes les pennes latérales est un grand espace d'un rouge vermillon très vif, rayé de cinq bandes noires en zigzag. Le bec est très large et très bombé à sa base, surtout à la mandibule inférieure dont les bords latéraux dépassent, de beaucoup, ceux de la mandibule supérieure, qui est également très renflée et bombée à sa base; mais qui se termine vers l'arête et vers la pointe en lame un peu tranchante. Longueur totale 1 pied 8 pouces.

Je ne décide point sur la question de l'identité ou de la différence de l'oiseau indiqué avec *Psittacus Cookii* de l'article précédent, dont celui-ci pourroit bien être le jeune de l'année; ceux

* Je place un signe de doute à cet article, vu qu'il me paroît probable que c'est ici le jeune de l'année de *Psittacus Cookii*.

qui ont vu les deux oiseaux vivant et en liberté peuvent seuls en juger avec pleine connoissance de cause ; je vais indiquer succinctement les rapports et les différences essentielles que j'ai été à même d'observer sur sept individus du *Psittacus Solandri* et sur huit individus du *Psittacus Cookii* ; espèce qui diffère essentiellement de *Psittacus Banksii*, dont j'ai examiné plus de douze individus.

Tous les individus de *Psittacus Cookii*, que j'ai vu, se ressembloient presque sous tous les rapports entre-eux : les uns se trouvoient d'un noir plus profond et plus lustré que les autres ; deux, que je présume plus jeunes, avoient les teintes générales plus sales et tirant au cendré brun, mais toujours même caractère de huppe, et la couleur vermillon des penne caudales bien prononcée, sans aucune raie noire ; comme aussi tout le plumage sans aucune tache ; leurs dimensions toujours les mêmes, et approchant de 2 pieds 2 ou 3 pouces en longueur totale.

L'espèce douteuse de *Psittacus Solandri* présentait quelques variétés dans les différens individus. Ces différences résidoient toujours dans le brun plus ou moins olivâtre de la tête et du cou, et dans le plus ou le moins de jaunâtre irrégulièrement disposé à la tête, aux joues, au front ou aux oreilles* ; dans les plumes du milieu de la tête plus ou moins longues et plus ou moins foncées, mais jamais aucun indice de huppe frontale. Je n'ai vu sur aucun des individus d'autres couleurs à la queue que le rouge pur et vif, traversé par cinq bandes étroites et noires ; je n'ai jamais observé aucune tache ou raie colorée sur le plumage très uniforme des ailes et du corps : les plus fortes dimensions ne dépassent point 1 pied 8 ou 9 pouces en longueur totale.

* On doit cependant avertir ici, que le caractère prononcé de *Psittacus funereus* de Lath. *Suppl.* ou du *Cacatoe carrat*, est d'avoir le meat auditif couvert de plumes jaunes. Du reste ce *Cacatoe à bec non bombé* forme une espèce parfaitement caractérisée, soit par le bec, comme par la forme et par la couleur de la queue.

J'ai trouvé une ressemblance, si non parfaite, du moins très rapprochée entre les formes et la couleur du bec de *Psittacus Cookii* et de *Psittacus Solandri*; ajouter, que ces deux oiseaux habitent les mêmes lieux, et qu'on les trouve souvent réunis plusieurs dans une même bande. Les individus rapportés par les naturalistes François de l'expédition du Capitaine Baudin, comme ceux qui ont été envoyés en Angleterre, viennent tous des environs du Port Jackson.

PSITTACUS nasicus. CACATOE nasique.

La couleur blanche du plumage des Perroquets désignés sous le nom de *Cacatoe*, n'est point uniquement propre aux espèces qui habitent les îles de la Sonde, aux Moluques et aux Philippines; la Nouvelle Hollande en nourrit aussi une espèce, dont le genre de vie, suivant les rapports des voyageurs, ne diffère point de ceux des *Cacatoes* noirs qu'on trouve dans le même pays.

Cette espèce se distingue de tous les Perroquets connus, par la longueur presque disproportionnée de la mandibule supérieure, dont la pointe, quoique moins courbée que ne l'est d'ordinaire cette partie chez les oiseaux du genre, est beaucoup plus allongée et plus effilée en proportion de la mandibule inférieure, qui est petite et arrondie.

Une très petite huppe frontale distingue encore cet oiseau, qui se rapproche par ce caractère de *Psittacus Philippinarum* de Lath., espèce d'un quart plus petite que notre nasique, mais dont la huppe, quoique plus longue, ressemble parfaitement à celle de ce dernier.

Les couleurs de cette nouvelle espèce sont, un blanc pur, répandu sur presque tout le plumage excepté la face, dont les teintes rosées se nuancent jusques près des yeux; l'anus et les couvertures inférieures de la queue sont d'un jaune rougeâtre, et

la base des plumes caudales est jaunâtre ; le bec et les pieds sont cendrés ; la longueur totale est de 15 pouces 3 ou 4 lignes.

M. Brown a rapporté cette espèce du Port Phillip à la côte sud de la Nouvelle Hollande.

PSITTACUS flavigaster. PERRUCHE à ventre jaune.

Je commence la description des Perruches de la Nouvelle Hollande à queue large et longue et à joues colorées de couleurs tranchés, par une espèce que M. Le Vaillant confond avec sa *Perruche à large queue* (ou *Psittacus Pennantii* de Lath.) comme une variété dont il donne une figure très exacte pl. 80 de ses *Perroquets*, probablement prise sur un individu un peu décoloré.

M. Le Vaillant conjecture que cette variété pourroit bien être la femelle adulte de sa *Perruche à large queue*, pl. 78 ; mais cette supposition n'a point été confirmée.

M. Brown, qui a rapporté notre *Perruche* de cet article, m'a assuré qu'elle forme une espèce distincte bien connue comme telle à la Nouvelle Hollande. L'examen que j'ai fait moi-même de neuf individus en plumage parfait de l'adulte, de deux individus dans le passage, et de trois jeunes oiseaux, m'a convaincu de la différence très marquée qui existe entre ma *Perruche à ventre jaune* et la *Perruche à large queue* de Vaillant, qui est le *Psittacus Pennantii* de Lath. Le male et la femelle de la *Perruche à large queue* diffèrent très peu, par les couleurs du plumage, qui sont moins pures dans la femelle.

Le sommet de la tête, la partie supérieure de la nuque, et généralement toutes celles inférieures depuis la gorge jusqu'à l'anus, sont d'un jaune citron ; un large bandeau rouge ceint le front ; la partie inférieure de la nuque, le dos et les ailes sont d'un brun noirâtre nuancé d'un léger ton verdâtre : toutes les plumes de
ces

ces parties étant bordées de vert : les remiges et le bord extérieur des ailes présentent différentes teintes de bleu très vif ; le croupion est d'un vert jaunâtre ; les pennes du milieu de la queue sont vertes, les latérales ont du bleu très foncé depuis leur origine, ensuite elles sont d'un bleu clair, et leur bout est blanc ; le bec est d'un jaune blanchâtre, et les pieds sont bruns. La longueur totale est de 13 pouces 6 lignes ; le male et la femelle ont à peu-près les mêmes couleurs, mais différens dans les nuances, moins pures, chez la femelle.

Les parties du plumage qui chez les individus adultes sont d'un beau jaune, se trouvent dans les jeunes d'un vert totalement nuancé de jaunâtre ; toutes les plumes du dos et des ailes sont chez les vieux d'un brun noirâtre avec de très étroites bandes vertes, tandis que les jeunes ont le milieu de ces plumes d'un brun clair entouré de larges bords verts ; ce qui les fait paroître presque entièrement vertes.

La principale différence entre les jeunes de *Psittacus flaviventris* et *Psittacus Pennantii* est, que les premiers se distinguent toujours par du vert très clair, passant au vert jaunâtre et prenant successivement plus de cette couleur. Les jeunes de la seconde espèce sont d'un vert foncé, et ce vert foncé ne change, par la mue, qu'en rouge écarlate ou ponceau, qui est la couleur de la plus grande partie du plumage chez les adultes. Chez les jeunes de *Psittacus Pennantii* on remarque aussi la bande frontale rouge, qui est propre aux jeunes et aux vieux de *Psittacus flaviventris* ; mais les premières plumes de l'état parfait, qui paroissent près de ce bandeau, sont jaunes dans l'espèce de cet article et ponceau dans l'autre.

Le seul synonyme de cette espèce est la planche enluminée no. 80 du second volume des *Perroquets* par M. Le Vaillant.

Les synonymes de *Psittacus Pennantii* sont, Lath. *Ind. Orn.* v. i. p. 90. sp. 29. *Psittacus elegans*, Lath. *Ind.* p. 89. sp. 23, description

description d'un jeune individu passant à l'état adulte; *Psittacus gloriosus*, Shaw *Nat. Miscell.* v. i. pl. 53.—Cet ouvrage est rempli d'animaux connus, mais indiqués sous des noms nouveaux.—*La Perruche à large queue* Vaill. *Perroq.* v. ii. pl. 78, un oiseau adulte, et pl. 79, un individu passant du jeune-âge à l'adulte.

PSITTACUS Baueri. PERRUCHE *de Bauer.*

Une calotte d'un brun pur couvre la tête, s'étend sur les yeux et se termine à la nuque, où un large collier d'un jaune citrin se dessine; les bords supérieurs de ce collier remontent, de chaque côté, jusqu'à l'orifice des oreilles; les joues sont d'un bleu foncé; toutes les parties supérieures du corps, les deux pennes du milieu de la queue, le cou et la poitrine sont d'un beau vert foncé; le bord extérieur du poignet de l'aile est coloré de vert jaunâtre, les remiges sont brunes vers le bout, mais bordées longitudinalement de bleu très foncé; les pennes latérales de la queue, d'un bleu foncé depuis leur origine, sont toutes terminées de bleu clair; le milieu de ventre est d'un beau jaune, mais sur les flancs et sur les couvertures inférieures de la queue règne une teinte verte pure et claire; le bec est d'un cendré jaunâtre, et les pieds bruns. Longueur totale 13 pouces.

On le trouve à Memory Cove, à la côte sud de la Nouvelle Hollande.

La place que cette espèce doit occuper, est dans le groupe des Perruches à large queue, longue et régulièrement étagée, à bec peu gros; le plus souvent marquées aux joues par un grand espace blanc, rouge, jaune, ou bleu très vif; leur tarse varie plus ou moins en longueur.

La présente espèce ainsi que *Psittacus flaviventris* sont voisines de *Psittacus Pennantii* de Latham *Ind.*, ou la *Perruche à large queue* de Vaillant.

PSITTACUS Brownii. PERRUCHE de Brown.

Une calotte d'un noir profond couvre la tête, s'étend sur les yeux et aboutit à la nuque, où les plumes noires sont terminées par des points rouges; les joues sont d'un blanc pur, qui se nuance au dessous des yeux, par demi-teintes, en bleu azur; plumes du dos et des scapulaires noires dans le milieu, toutes entourées par un zone d'un beau jaune; croupion, devant du cou, poitrine et ventre d'un blanc jaunâtre, toutes les plumes de ces parties étant terminées par un liseré noir très étroit; couvertures tant supérieures qu'inférieures des ailes d'un bleu azur, très brillant; remiges et grandes couvertures bordées extérieurement de bleu vif; la queue large étagée latéralement, a toutes les pennes d'un bleu foncé, les quatre latérales de chaque côté sont terminées, comme dans la *Perruche omnicolore* de Vaillant, par une couleur azurée blanchâtre; les couvertures du dessous de la queue sont rouges; les pieds noirs, et le bec d'un gris de plomb. Longueur totale 11 pouces. On le trouve à Arnheims-land sur la côte nord de la Nouvelle Hollande.

Cette espèce nouvelle, dédiée à Monsieur Robert Brown, qui en a rapporté un individu, est plus petite que *Psittacus eximius* de Lath. *Supp.*; mais elle a le plus de rapports avec cet oiseau qui est la *Perruche omnicolor* de Vaill. *Perr. pl.* 28. Elle vient se ranger dans le même groupe que les trois précédentes.

PSITTACUS multicolor. PERRUCHE multicolor.

Un large bandeau d'un jaune d'or s'étend sur le front; celui-ci est suivi par un large espace d'un vert pur, qui se nuance en rougeâtre, dont la couleur domine sur le sommet de la tête; le reste des plumes de la tête, le dos, les pennes secondaires des ailes les plus proches du corps, les joues, le cou et la poitrine sont d'un vert brillant; sur le croupion sont trois bandes transversales;

versales ; la supérieure d'un vert très clair, la suivante d'un vert foncé, et l'inférieure rougeâtre ; le ventre est d'un beau jaune, qui passe par demi-teintes en orange vif ; couleur, dont le bout de toutes les plumes est terminé ; l'abdomen et les couvertures du dessous de la queue sont d'un jaune clair ; le poignet de l'aile est de couleur aurore, et les grandes plumes sont bordées de bleu foncé ; les deux plumes du milieu de la queue sont bleues, les autres sont vertes à leur origine ; elles portent une bande noire vers le milieu de leur longueur, et toutes sont terminées de bleu clair ; les ailes en dessous sont d'un bleu foncé ; les pieds sont bruns, et le bec cendré. La longueur totale de cette belle espèce est de 10 pouces 6 lignes ; on la trouve à Spencer's Gulf à la côte sud de la Nouvelle Hollande.

Le seul individu que j'ai vu a été présenté à la Société par Mr. Robert Brown ; il fait partie de ses découvertes. Cette Perruche est modelée sur les formes de *Psittacus eximius* de Lath., ou *Perruche omnicolore* de Vaill. ; mais elle est moins grande dans toutes ses dimensions.

PSITTACUS icterotis. PERRUCHE à joues jaunes.

Cette espèce nouvelle ne fait point partie du cabinet de la Société, elle se trouve dans ma collection. J'en fais mention ici, parceque sa description complète la petite série des Perruches de la Nouvelle Hollande à queue large et étagée.

Sommet de la tête, nuque, cou, et toutes les parties inférieures d'un rouge très pâle, se nuancant sur les flancs par demi-teintes en jaune verdâtre ; plumes des joues d'un jaune vif ; dos et ailes d'un vert clair, et cette couleur bordant toutes les plumes dont le milieu est de couleur brune ; bord extérieur des ailes et base des remiges d'un bleu clair ; les quatre plumes du milieu de la queue et la base de toutes les plumes latérales sont d'un vert très clair ; ces derniers sont d'un bleu céleste sur la reste de leur longueur,

longueur, et ont des bouts blancs ; le bec est très petit, de couleur cendrée, les tarses sont assez longs, et plus proportionnellement aux formes totales, que dans toutes les autres Perruches indiquées dans ce mémoire. La longueur totale n'est que de 10 pouces 6 lignes.

Cette espèce est des environs de Port Jackson à la côte orientale de la Nouvelle Hollande ; elle se rapproche le plus de la *Perruche de Brown* et de la *Perruche omnicolor*, mais les tarses sont plus longs que chez ces espèces. Les femelles paroissent différer des mâles par le rouge moins pur des parties inférieures. Deux individus que j'ai vu chez des marchands à Londres, ceux de mon cabinet, et celui d'un Muséum de Paris, ne diffèrent entre-eux que par le rouge moins pur dans les uns que dans les autres, mais toujours ce rouge d'une teinte très pâle.

PSITTACUS venustus. PERRUCHE à bandeau bleu.

DIAGNOSE. Un bandeau bleu très étroit sur le front ; espace entre le bec et les yeux jaune vif dans le mâle, d'un vert clair chez la femelle. Toutes les couvertures des ailes d'un bleu foncé dans le mâle ; d'un bleu verdâtre chez la femelle*. Une étroite bande d'un bleu très foncé, bordée de chaque côté de bleu verdâtre, couvre le front et s'étend d'un œil à l'autre ; espace entre les yeux et le bec d'un jaune brillant ; tête, nuque, dos et croupion d'un vert sale ; joues, devant du cou et poitrine d'un beau vert clair ; ventre, flancs, abdomen et couvertures du dessous de la queue d'un jaune vif ; toutes les couvertures des ailes et le dessous de celles-ci d'un bleu de roi très vif ; remiges noires, liserées de verdâtre ; queue d'un bleu clair à son origine, toutes les plumes, excepté les deux ou les quatre du milieu, termi-

* J'ai placé ici ce signe de reconnaissance, pour distinguer la présente espèce de *Psittacus pulchellus* de Latham, que j'indique plus loin.

nées de jaune clair ; bec et pieds d'un gris foncé, iris jaune. Longueur totale 8 pouces. Le vieux mâle.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle manque le jaune vif entre le bec et les yeux, qui est d'un vert jaunâtre ; que la bande frontale est d'un bleu sale ou couleur de plomb ; que le vert-clair et le jaune des parties inférieures est moins vif ; et que les couvertures des ailes sont d'un bleu foncé, avec de larges bordures verdâtres ; le reste est comme chez le mâle.

Cette espèce habite King-George's Sound à la côte sud-ouest de la Nouvelle Hollande. Le mâle et la femelle, qui font partie de ma collection, ressemblent sous tous les rapports aux deux individus du cabinet de la Société.

Comme cette nouvelle espèce paroît au premier coup d'œil avoir tant de rapports dans ses couleurs avec *Psittacus pulchellus* de Latham, j'ai cru utile d'indiquer, en peu de mots, les signes précis de reconnaissance et les synonymes de cette dernière espèce.

PSITTACUS pulchellus Lath. *PERRUCHE* Edwards Vaill.

DIAGNOSE. Face et joues d'un bleu d'aigue marin, brillant dans le mâle ; moins pur chez la femelle ; couvertures des ailes en partie couleur de sang et bleues dans le mâle ; d'un bleu clair chez la femelle. La longueur totale de cette espèce, décrite dans Latham, est de 9 pouces.

C'est *Psittacus pulchellus* Lath. *Ind. Orn. Supp. v. ii. p. 21. sp. 5. le vieux mâle.*—*Psittacus chrysogaster* Lath. *Ind. Orn. v. i. p. 97. sp. 45.* paroît le double emploi ou plutôt le jeune de cette espèce.—La seule femelle est indiquée sous le nom de *Perruche Edwards Vaill. Perroq. v. i. pl. 68.* dessin pris d'un individu femelle de mon cabinet ; où le mâle ne se trouvoit point encore à l'époque que Mr. Vaillant composoit son histoire naturelle des
Perro-

Perroquets. Voyez aussi pour le vieux mâle, Shaw *Miscell.*, v. iii. t. 96.

Le genre *Columba* de Linné, dont j'ai fait connoître par la Monographie publiée sous le titre d'*Histoire Naturelle des Pigeons et des Gallinacés*, toutes les espèces connues à cette époque, se trouve encore augmenté par six espèces découvertes très récemment à la Nouvelle Hollande.

A cette addition vient encore se joindre quatre espèces inconnues du Brésil et trois autres des Moluques ; qui, ajoutées aux quatre-vingt sept espèces décrites dans mon ouvrage, parmi lesquelles se trouvent vingt et unes nouvelles, porte le nombre total des oiseaux qui composent ce genre à cent espèces distinctes ; dont les Pigeons indiqués sous le nom de Colombar forment une section, les Colombes et les Colombi-gallines la seconde. Tous les Pigeons nouveaux qui font partie de ce mémoire viennent se grouper avec les Colombes proprement dites.

Ceux qui aiment à multiplier les genres par les plus légères différences, peuvent, si bon leur semble, former un grand nombre de genres nouveaux ; mais lorsqu'ils auront vu en nature les cent espèces qui composent celui-ci, ils se décideront, je suppose, à abandonner ce plan de réforme dans ce genre comme dans tant d'autres, qu'ils ne parviendront jamais à diviser par des caractères exclusifs.

Les Colombars, lorsque nous connoîtrons mieux leur genre de vie, pourraient à la rigueur former un genre ; mais j'observe qu'alors on trouvera dans mon Colombar Jojo, *Columba vernans* de Lath., et dans ma Colombe vlouvlou, *Columba holosericea*, ainsi que dans *Columba anea*, *dilopha*, et *nicobarica*, les passages, sans intervalle assignable et sans caractères exclusifs, des Colombars aux Colombes proprement dites ; et qu'ainsi faisant, il

faudrait se résoudre à former de ces quatre espèces citées en dernier, autant de genres distincts ; vu qu'il sera également impossible de les rapporter à l'un de ces groupes ; et qu'ils ont chacun de très légers caractères particuliers, qui s'opposeront à leur réunion. Il en est de même des Colombes à ailes arrondies, dont on pourroit former aussi trois ou quatre genres, et plus, suivant la caprice.

COLUMBA *dilopha*. COLOMBE à double huppe.

Deux huppées distinctes caractérisent cette espèce de toutes celles que nous connoissons. La première huppe se forme sur le front, et commence à la partie supérieure du bec, entre les narines ; les plumes de cette première huppe sont comprimées et se recourbent en faucille sur les plumes couchées du sommet de la tête ; l'occiput est orné d'une seconde huppe touffue, composée de plumes à barbes déliées, qui sont très étroites à leur origine, mais deviennent larges à leur extrémité ; toutes les plumes de la nuque et de la poitrine portent une double échancrure ; caractère qu'on retrouve dans plusieurs Pigeons d'Afrique et des Indes, mais toujours à échancrure simple à chaque plume.

La première huppe ainsi que presque tout le plumage de ce singulier oiseau est d'un gris couleur de cendres, plus foncé sur les ailes et sur le dos que sur les autres parties du corps ; la seconde huppe ou huppe occipitale est d'un roux foncé, mais toutes les plumes sont noirâtres à leur base ; les remiges et les penes de la queue sont d'un beau noir ; vers le bout de la queue, qui est égale, se dessine une large bande d'un blanc grisâtre, comme dans notre Colombe ramier, *Columba palumbus* ; les tarses sont couverts de plumes jusqu'à la moitié de leur longueur, le reste du tarse et les doigts sont d'un beau pourpre ; le bec, qui est un peu fort et légèrement renflé à la pointe, est rougeâtre ; l'iris est d'un
beau

beau rouge ; la longueur totale est de 15 pouces. On la trouve à la Nouvelle Hollande, vers Red Point, dans l'intérieur des terres.

Je tiens un individu, pareil en tout à celui de la Société, des soins obligeans de mon ami Mr. Brooks, anatomiste distingué. — L'espèce a le plus de rapports, dans toutes ses formes, avec *Columba spadicea* de Lath. *Ind. Supp.*, ou ma *Colombe géant*, pl. 1. très voisin de notre ramier, mais qui a la queue un peu fourchue, tandis que celle-ci a toutes les plumes égales, comme notre ramier : son bec est un peu plus fort que celui de la *Colombe géant* et un peu plus renflé vers le bout ; la *Colombe géant* n'a point de huppe, et celle-ci en a deux ; elle a toutes les plumes du cou et de la poitrine à échancrures, tandis que l'autre les a arrondies au bout.

Ce sont là toutes les différences qu'il est possible de trouver entre ces deux oiseaux. Si on les juge propres à constituer un genre distinct, je consens alors que cet oiseau figure dans le nouveau genre que les novateurs veulent lui assigner ; et ainsi faisant le genre de ceux-ci, répondront, sous peu, à ce que nous désignons par le nom d'espèces.

COLUMBA magnifica. *COLOMBE magnifique.*

C'est à juste titre qu'on peut donner à cet oiseau le nom de magnifique ; son plumage brillant le distingue parmi tous ses congénères.

Un cendré pur couvre toute la tête, les joues, ainsi que toute la nuque ; cette couleur confond, vers le dos, par demi-teintes, avec le vert brillant dont toutes les autres parties supérieures sont colorées ; l'éclat de cette couleur est relevé par un grand nombre de taches d'un jaune vif, disposées en longueur sur toutes les couvertures des ailes ; pennes secondaires et remiges d'un vert foncé chatoyant, toutes les pennes de la queue, qui est
longue

longue et arrondie, ont aussi les mêmes reflets, et présentent, sous certain jours, l'éclat brillant de plumes des Jacamars ; depuis la gorge, s'étend sur le devant du cou et jusques à la poitrine, une large bande d'un violet pourpré, changeant sous certains jours en vert saphirin ; cette couleur occupe plus d'espace sur la poitrine et couvre tout le ventre ; les côtés de la poitrine sont du même vert que le dos ; l'abdomen, les cuisses, et les couvertures du dessous de la queue, sont d'un jaune foncé ou couleur d'ocre, dont on voit aussi des teintes répandues sur les flancs ; toutes les couvertures du dessous des ailes sont d'un jaune d'or ; la queue en dessous est cendrée, les pieds sont bleuâtres, et le bec est brun, mais rougeâtre vers la pointe ; le tour des yeux est nu et rouge ; l'iris est aussi de cette couleur. La longueur totale est de 16 pouces.

Ce Pigeon se nourrit principalement de la baie de l'arbre nommé *Cabbage-tree* ; sa chair est très savoureuse. Il est natif de la côte orientale de la Nouvelle Hollande, en face des cinq îles, proche de Red-point. Les formes totales de cette Colombe sont absolument les mêmes que celles de *Columba ænea* Lath. *Ind. Ornit.* v. ii. p. 602. sp. 33. ou ma *Colombe muscadivore*, pl. 3. son plus proche voisin, qui habite aux Moluques.

M. MacLeay, Secrétaire de la Société, entomologiste distingué, me fit l'amitié, pendant mon séjour à Londres, de m'offrir un superbe individu de l'oiseau mentionné.—Je m'estime heureux d'être dans l'occasion de pouvoir témoigner publiquement mes remerciemens à cet ami.

COLUMBA leucomela. COLOMBE leucomèle.

Toute la tête, le cou et la poitrine sont d'un blanc pur, à légers reflets sur les côtés du cou. Le ventre et les autres parties inférieures sont d'un blanc sale, qui se nuance en cendré sur les flancs et aux cuisses ; milieu du dos et croupion d'un riche pourpre

pre foncé à reflets ; de semblables reflets pourprés servent de bordure à toutes les plumes des scapulaires qui sont du reste d'un noir profond ; quelques unes des couvertures des ailes ont aussi des bords métalliques très étroits ; tout le reste des ailes, les remiges et la queue sont d'un brun mat presque noir ; les pieds et le bec sont d'un jaune clair, et la queue est à pennes d'égale longueur. Ce Pigeon approche de la taille du ramier, dont il a absolument toutes les formes ; on le trouve à la côte nord de la Nouvelle Hollande. Le seul individu que j'ai vu a été tué par M. Westall, et présenté par lui à la Société.

COLUMBA scripta. COLOMBE marquée.

Tête, nuque, cou, toutes les parties supérieures du corps et des ailes ainsi que les deux pennes du milieu de la queue d'un brun-cendré ; quelques taches d'un vert opalin, changeant, sous certains jours, en pourpre et en violet, sont répandues, en petit nombre, sur les couvertures des ailes ; la gorge est blanche, et ce blanc est encadré par une bande noire ; deux autres espèces également d'un blanc pur couvrent les joues, et sont chacune encadrées par une semblable bande d'un noir profond, ce qui produit une espèce de marquetterie sur ces parties ; la poitrine et le milieu de ventre sont d'un cendré bleuâtre ; les flancs, l'abdomen et le dessous des ailes sont blancs ; la queue, qui est courte, a toutes les pennes d'égale longueur ; celles du milieu ont la couleur du dos, mais les autres sont d'un brun cendré depuis leur origine jusqu'à la moitié de leur longueur, le reste est d'un noir profond ; les remiges sont d'un brun cendré, le bec est noir, et les pieds sont bruns. La longueur totale est de 9 pouces 6 lignes.

Cette description est prise d'un vieux mâle ; l'individu de la Société me paroît ou femelle ou jeune mâle, vu que les taches opalines des ailes sont peu marquées et à reflets peu éclatants.

On

On trouve cette espèce à Shoalwater-bay 22 degré de latitude sud à la côte orientale de la Nouvelle Hollande. Les formes de la *Colombe marquée* se rapprochent le plus de *Columba Jambos* Lath. *Ind. Orn.* v. ii. p. 598. sp. 18. ma *Colombe Jambo*, pl. 27 et 28, qui vit dans l'île de Sumatra. L'individu du cabinet a été offert à la Société par M. Robert Brown.

COLUMBA humeralis. COLOMBE à collier roux.

La face, les joues, la gorge et la poitrine sont d'un bleuâtre cendré; les autres parties inférieures sont d'un blanc vineux plus foncé sur les flancs; du blanc pur règne sur l'abdomen et aux couvertures du dessous de la queue; l'occiput, le dos, le croupion et toutes les couvertures des ailes sont d'un brun cendré, toutes les plumes des parties indiquées étant terminées par une bande transversale d'un noir profond; sur la nuque se dessine un large collier d'un roux orange, dont les plumes sont également terminées par une bande noire; la queue est large à sa base, longue et étagée; les pennes latérales sont d'un brun pourpré ou vineux, toutes terminées de blanc pur, les deux pennes du milieu seules exceptées, qui sont de la couleur du dos et n'ont point le bout blanc; les remiges sont brunes, mais d'un roux vif sur les barbes intérieures, ce qui fait que l'aile est toute rousse intérieurement; le tour des yeux est dénué de plumes; les pieds sont jaunes, et le bec est d'un jaune bleuâtre. La longueur totale est de dix pouces.

M. Brown, qui a offert un individu à la Société et un autre semblable au Muséum Britannique, a trouvé cette nouvelle espèce à Broad Sound à la côte orientale de la Nouvelle Hollande. La Colombe du présent article a la plus de rapports avec le *Columba tigrina* de mon *Histoire de Pigeons*, pl. 43. et ne diffère point dans ses formes avec *Columba picturata* et autres du nouveau monde.

COLUMBA

COLUMBA phasianella. COLOMBE *phasianelle*.

Cette Colombe, caractérisée par la forme de sa queue longue et cuneiforme, diffère seul en cela de ses congénères de la Nouvelle Hollande.

Parties supérieures d'un brun roussâtre terne, qui prend une teinte marron sur le sommet de la tête, et se peint en reflets verts et pourprés sur les côtés du cou ; nuque rayée transversalement de larges bandes brunes et d'étroites bandes rousses ; les plumes des ailes, qui sont d'un brun terne, portent sur les bords extérieurs des barbes et à leur extrémité une teinte d'un roux marron ; queue très longue et très conique ; toutes les plumes du milieu sont d'un brun roussâtre sombre, comme les plumes du croupion ; les latérales d'un roux vif, sur lequel se dessine une large bande noire qui traverse ces plumes vers le milieu de leur longueur ; la gorge est rousse ; les autres parties inférieures sont d'un brun pourpré, rayées transversalement de zigzags noirs, très étroits ; flancs, cuisses et couvertures du dessous de la queue d'un marron vif, sans taches ni raies. Le bec et les pieds sont d'un brun rougeâtre. Longueur totale 14 pouces 6 lignes. Elle vit à la Nouvelle Hollande, dans l'intérieur, vers le Port Jackson.

Sir John Jameson, qui a rassemblé beaucoup d'objets d'histoire naturelle à la Nouvelle Hollande, fit hommage de cette espèce à Sir Everard Home, Bart. qui l'offert à la Société. L'espèce de cet article a le plus de rapports avec *Columba migratoria* Lath. *Ind. Orn.* v. ii. p. 612. sp. 70. ma *Colombe voyageuse*, pl. 48 et 49. Elle ressemble en tout à cet oiseau, et à tous ceux à longue queue étagé de l'Amérique septentrionale.

Je termine ici cette notice sur les Pigeons nouveaux du cabinet de la Société, qui ont été découverts à la Nouvelle Hollande,

depuis la publication de mon ouvrage, en observant ; que hormis les espèces nouvelles du Brésil, et celles trouvées récemment aux Moluques, je n'ai rien à ajouter ou à changer à mes descriptions, telles qu'elles sont publiées ; excepté, que je sollicite de corriger l'erreur faite à l'article de *Columba purpurata*, edit. 8vo. p. 280, et folio pl. 34 et 35. où j'ai dit, que la Colombe *Kurukuru*, variété pl. 35. est identique avec celle de la pl. 34. J'ai trouvé, et me suis assuré depuis, que cette variété supposée est une espèce distincte, dont les caractères sont toujours les mêmes, et différens de mon *Kurukuru*.

Je sollicite qu'on veuille bien prendre note de cette erreur jusqu'à la publication du Supplement à mon *Histoire des Pigeons et des Gallinacées*. Je me servirai pour cette espèce, à ajouter au Catalogue des Pigeons, du nom de *Columba porphyracea*, sous lequel elle a été indiquée dans les dessins originaux de Forster. Elle est aussi de la Nouvelle Hollande.